

jusqu'après la scolarité, voire même jusqu'après le *oui solennel*, l'étude des occupations domestiques.

Jusqu'après le mariage ! Comme il sera rationnel, opportun, comme il sera facile et loisible vraiment de commencer l'étude d'un rôle alors que le moment sera venu de le jouer !

Jusqu'après la scolarité ! Cette fois, examinons.

A ce moment, le pli de la vie n'est-il pas déjà bien accentué ? Les dispositions, les tendances, les inclinations, les préférences n'ont-elles pas déjà bien résolument trouvé leur direction ?

Sans doute, si le bon sens, des idées saines et fortes, une raison équilibrée, une intuition claire des nécessités et des devoirs futurs gouvernent notre jeune fille et motivent ses actions ; si l'attrait particulier, le goût naturel de la femme pour les travaux de son sexe n'ont pas été pervertis, obliérés par des influences fâcheuses, elles désirera se familiariser avec les occupations domestiques ; mais où les étudiera-t-elle sérieusement, méthodiquement ? A la maison ? Oui, si la mamam s'y entend : sinon, où ?

D'autre part, le savoir-faire, l'adresse manuelle, l'esprit d'ordre et de méthode ne se ressentiront-ils pas toujours de ce retard ?

Toutefois il n'y aurait alors que demi-mal.

Mais voici bien une autre supposition : si malheureusement les circonstances, les milieux, les camaraderies, ont insensiblement habitué notre jeune fille sinon à dédaigner, du moins à ne pas aimer ces travaux, qu'arrivera-t-il ? On ne fait bien que ce que l'on aime à faire : et se livrera-t-on avec plaisir à des occupations qu'on n'aura pas su apprendre à goûter dès l'enfance parce que, peut-être, on n'y aura pas été sollicitée ? Et le dégoût de ces travaux, résultante de leur ignorance, s'efforcera-t-on de le vaincre ?

D'ailleurs, admettra-t-on pour soi la nécessité future d'occupations dont on aura pu jusque-là se passer ?

Ne les trouvera-t-on pas trop peu *distinguées*, trop terre à terre ?

Et n'a-t-on pas à rêver beaucoup à autre chose à cet âge, à autre chose qui absorbe toutes les pensées, tous les instants !

Et puis, n'y aura-t-il donc pas dans la corbeille des servantes et des modistes ?

Avec M. N. Legendre (*Nos écoles*) " nous craignons que la jeune fille, une fois ses classes terminées, qu'elle ait été ou n'ait pas été graduée, ne s'en tienne aux connaissances acquises et ne regarde que d'un œil distrait et indifférent les horizons qui pourraient s'ouvrir à son intelligence. Elle restera ce qu'on l'a faite, elle vivra du capital gagné au couvent ; et c'est pourquoi il importe grandement qu'on lui fasse apprendre des choses utiles et pratiques, qu'on la prépare, en un mot, pour la vie réelle et non pour le nuage et les rêveries".

Autrement, elle courra le risque d'arriver au nouveau foyer avec des idées impossibles ou des aptitudes insuffisantes.